

# COLLOQUE

LES 30, 31 MARS ET 1<sup>ER</sup> AVRIL 2023



## BRASSERIES AU TEMPS DE L'ART DECO DANS LE GRAND EST

SAINT-NICOLAS-DE-PORT

SALLE L'AUTRE FILATURE - 8 RUE DU CHAMPY

**Présentation  
des communications**



## Comité scientifique :

- Géraud Buffa, conservateur en chef du patrimoine, ministère de la Culture, Paris
- Catherine Coley, historienne de l'architecture, ENSA Nancy-LHAC, Amal
- Cécile Demange, architecte, vice-présidente de la maison de l'architecture en Lorraine
- Garcia Dorel, présidente de l'APIC (association pour le patrimoine industriel en Champagne-Ardenne)
- Jean-Pierre Doyen, historien, vice-président de la Société d'émulation du département des Vosges
- Simon Edeblutte, géographe, professeur, université de Lorraine-LOTERR
- Marie Gloc, conservatrice des monuments historiques, DRAC Grand Est
- Denis Grandjean, ancien directeur de l'ENSA Nancy, Amal, Académie de Stanislas
- Pierre Labrude, professeur honoraire, université de Lorraine, Académie de Stanislas
- Annette Laumon, ancien conservateur en chef du patrimoine au département de Meurthe-et-Moselle
- Guillaume Le Gall, professeur des universités, université Paris Sorbonne et université de Lorraine
- Claude Lindingre, trésorier du musée français de la Brasserie
- Pierre Maurer, architecte, docteur en histoire de l'architecture, enseignant-chercheur au LHAC
- Marie-Agnès Sonrier, présidente de l'AMAL, Académie de Stanislas
- Benoît Taveneaux, président du musée français de la Brasserie
- Pascal Thiébaud, chercheur, Inventaire général du patrimoine culturel Grand Est



## **Brasseries au temps de l'Art déco dans le Grand Est**

### **30, 31 mars et 1<sup>er</sup> avril 2023**

En conclusion des quatre années de travaux de restauration de la tour de brassage (classée MH) de la brasserie de Saint-Nicolas-de-Port, dont les activités ont cessé en 1985, le musée français de la Brasserie, en collaboration avec l'AMAL (Archives modernes de l'architecture lorraine) et l'APIC (Association pour le patrimoine industriel en Champagne-Ardenne), organise au printemps 2023 un colloque qui s'intéressera à la question de l'existence et du devenir de ce type d'édifices industriels dans leur contexte régional.

Etant donné l'importance de ce sujet, le comité scientifique a résolu de le concentrer sur la période de l'entre-deux-guerres — ce que l'historiographie a qualifié d'Art déco — et sur le territoire de la Lorraine, avec des focus sur l'Alsace et la Champagne-Ardenne, voire le transfrontalier.

Plusieurs thématiques ont été identifiées :

**- La Lorraine (ou plus largement le Grand Est), « terre de brasserie »**

cette section interrogera le territoire et les techniques de production qui y sont mises en œuvre ; la question agricole ; les connexions entre la géographie, l'économie et la politique ; l'innovation, l'enseignement et la recherche.

**- Le patrimoine brassicole des années trente dans le Grand Est**

ce thème se penchera sur le corpus des édifices industriels brassicoles de cette période et permettra de développer des problématiques en lien avec l'architecture, du projet à la construction et au fonctionnement, jusqu'à la patrimonialisation et aux expériences de restauration ; architectes constructeurs et entreprises spécialisées ; monumentalité et puissance industrielle ; la question du style.

**- Les brasseries et l'architecture au temps de l'Art déco**

quelques brasseries du Grand Est disparues, désaffectées ou réhabilitées seront présentées et situées dans le contexte de modernité de cette époque. Les procédés architecturaux utilisés seront évoqués. Une visite de la tour de brassage de Saint-Nicolas-de-Port, récemment restaurée, sera conduite par l'architecte en charge du chantier.

**- L'art et la bière : décor et publicité**

cette session sera consacrée à la place des arts décoratifs dans l'architecture des bâtiments de production et de débit de bière (peinture, sculpture, mosaïque, vitrail, etc.), ainsi qu'à la publicité et aux objets publicitaires (chopes, bouteilles, etc.) qui valorisent l'histoire, la fabrication et la consommation de la bière.

## Jeudi 30 mars

### 10h 00 Introduction par les organisateurs

Musée français de la Brasserie (MFB),  
Archives modernes de l'architecture lorraine (AMAL),  
Association pour le patrimoine industriel en Champagne-Ardenne (APIC)

### 10h30 Introduction scientifique : le patrimoine industriel brassicole

Géraud Buffa, adjoint à la cheffe de la Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, ministère de la Culture

## 1/ La Lorraine terre de brasseries

Présidence de séance : Jean-Pierre Husson, professeur émérite, université de Lorraine-LOTERR, Académie de Stanislas

### 11h00 La longue tradition de la bière en Lorraine

Benoît Taveneaux, président du musée français de la Brasserie

*La tradition de la bière est très ancienne en Lorraine. En atteste une stèle du 1<sup>er</sup> siècle figurant Gambrinus, dieu gaulois de la bière, trouvée en 1895 à Sarrebourg. Au 18<sup>e</sup> siècle, une grande et belle brasserie est tenue à Nancy par le sieur Hoffmann qui bénéficie d'un monopole. Après l'abolition des privilèges, les "bièreries" se multiplient. En 1805, on en compte déjà 29 !*

*À Tantonville, dès 1852, les frères Tourtel développent la technique de fermentation basse qui deviendra la norme internationale. C'est aussi à Tantonville que Pasteur mène les recherches qui aboutissent en 1876 à la publication du premier ouvrage scientifique sur la fermentation de la bière, reconnu internationalement.*

*En 1892, la première école de brasserie française s'ouvre à Nancy. Des centaines d'étudiants s'y forment et son laboratoire, devenu aujourd'hui l'Institut français des boissons, de la brasserie et de la malterie (IFBM), joue un rôle primordial dans la recherche appliquée à la brasserie et la malterie.*

*En 1966, la Société Européenne de Brasseries (SEB), premier groupe brassicole européen, voit le jour à Champigneulle. Si la Lorraine a dû fermer la plupart de ses grandes et prestigieuses brasseries, il lui reste Champigneulle, deuxième site de production français, et plus de cent jeunes brasseries artisanales qui contribuent au renouveau de la bière.*

### 11h30 De la brasserie à la malterie et à la biochimie appliquée : l'école de Brasserie de Nancy

Pierre Labrude, professeur honoraire, université de Lorraine, Académie de Stanislas

*L'école de Brasserie de Nancy reste, au sortir de la Grande Guerre, la seule école d'Etat de cette spécialité dans notre pays. Composante de la Faculté des sciences, et à ce titre école d'ingénieurs de l'université, elle est aussi une école professionnelle qui assure la formation du personnel technique des brasseries.*

*L'entre-deux-guerres est pour l'école une période importante. Elle se modernise et se transforme peu à peu en une école universitaire d'ingénieurs, à un moment où la brasserie française subit d'importants changements, par suite en particulier de la réduction du nombre des établissements. La création d'une Fondation placée sous le patronage de l'Union générale des syndicats de la Brasserie française, lui permet de disposer des fonds nécessaires à son fonctionnement et aux modernisations qui apparaissent indispensables.*

*Plusieurs questions seront successivement envisagées au cours de la communication : la direction et les cadres de l'école, l'enseignement et le nombre des diplômes décernés, la féminisation et les prix attribués aux meilleurs élèves, l'évolution des bâtiments et enfin l'important sujet de la recherche et des orientations qu'il convient de lui donner.*

### 13h30 Paysages et territoires industriels autour des brasseries lorraines : systèmes, palimpsestes, héritages

Simon Edelblutte, géographe, professeur, université de Lorraine-LOTERR

*Ancrés dans le territoire lorrain, autour d'implantations proto-industrielles, industrielles et artisanales plus récentes, les brasseurs, comme tous les industriels, ont construit, autour du site industriel qu'ils ont transformé, un système territorial lié à leur activité. Ce système territorial comprend au moins le site industriel lui-même (usine et annexes productives, comme les bureaux, les entrepôts...), mais aussi et parfois des logements ouvriers (les cités ouvrières), des services et commerces divers, dans un cadre paternaliste qui a concerné certaines de ces brasseries.*

*Au fil des décennies, ces systèmes ont évolué et ont marqué le paysage local, aussi bien au temps de leur activité (qui se poursuit parfois, comme à Champigneulle, ou se développe avec les micro-brasseries) que par les héritages de l'activité lorsqu'elle a disparu. Le paysage est en effet un palimpseste qui conserve longtemps des éléments hérités aux côtés des éléments actifs. Ces éléments seront au cœur de cette présentation qui interrogera leur rôle au sein des territoires urbains, péri-urbains ou ruraux lorrains dans lesquels ils s'insèrent.*

**14h00 Un univers masculin : travailler dans les brasseries vosgiennes entre les deux guerres**

Jean-Aimé Morizot, historien, président du musée vosgien de la Brasserie de Ville-sur-Illon

*L'auteur, fils et petit-fils d'ouvriers brasseurs, évoquera le milieu brassicole vosgien, au travers d'exemples choisis dans différentes brasseries : Ville-sur-Illon, Le Val d'Ajol, Charmes, etc.*

14h30 : **Débats**

## **2 / Le patrimoine brassicole des années trente dans le Grand Est**

**15h00-16h30 Mémoire d'un patrimoine en voie de disparition**

Présidence de séance : Marie Gloc, conservatrice des monuments historiques, DRAC Grand Est

**15h00 Que reste-t-il des brasseries vosgiennes ? Mémoires d'une industrie**

Jean-Pierre Doyen, historien, vice-président de la Société d'émulation du département des Vosges

*À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la centaine de petites brasseries vosgiennes fait place à quelques unités de production plus importantes. Pour attirer la clientèle, ces brasseries industrielles exposaient fièrement, dans de grands tableaux accrochés à l'intérieur des établissements ou sur les papiers en-tête, leurs installations modernes ; sur les murs à l'extérieur, les plaques émaillées et leurs vives couleurs se transformèrent en d'orgueilleuses armoiries, tout comme les cartons et objets publicitaires. La réussite de certains brasseurs se manifesta par la construction d'ostentatoires villas, que l'on appela, sur place, « les châteaux ».*

*Peu à peu, le brassage s'arrêta et seule une activité de distribution ou de négoce subsista. En une dizaine d'années, les brasseries vosgiennes ont toutes disparu.*

*Dernière à fermer, la brasserie de Ville-sur-Illon conserve aujourd'hui, grâce à une équipe de passionnés, la mémoire presque intacte du patrimoine brassicole vosgien.*

**15h 30 Documenter l'histoire des brasseries aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle**

Jean-Charles Capronnier, directeur adjoint aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle

**15h 50 Les archives de la Société Strasbourgeoise de Constructions Mécaniques : la sauvegarde d'un patrimoine industriel**

Caroline Loillier, responsable des archives municipales de Lunéville

*Installée dans la Cité cavalière, suite au conflit de 1870, puis à Chaufontaine, la SSCM participe au développement économique du Lunévillois, avant de cesser définitivement son activité en 1973.*

*Spécialisée dans la fabrication de matériel de brasserie et de malterie, de machines frigorifiques, ainsi que d'appareils de levage et de manutention, la « Strasbourgeoise » a œuvré pour de nombreux établissements basés en France comme à l'étranger.*

*Grâce à la préservation des documents de l'entreprise par Messieurs Reinhardt père et fils, et à une volonté politique forte, ce patrimoine industriel a pu être sauvegardé pour être conservé aux archives municipales de Lunéville. Ce don exceptionnel d'archives privées, comprenant pour l'essentiel des plans, permet d'enrichir notre mémoire collective, en rendant accessible au plus grand nombre ces documents ayant un fort intérêt patrimonial.*

16h15 : **Débats**

16h30-17h : *pause*

## 17h00-19h00 Un patrimoine en danger ?

Présidence de séance : Marie-Agnès Sonrier, AMAL, Académie de Stanislas

### 17h00 **Sauvegarder le patrimoine industriel ? L'exemple des brasseries en Lorraine**

Marie Gloc, conservatrice des monuments historiques, DRAC Grand Est

*Si les brasseries industrielles se sont développées de manière importante en Lorraine à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, leur déclin à partir de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, face à l'automatisation des processus et la concentration des entreprises, a été tout aussi fulgurant et est à replacer dans le mouvement qui a emporté, de la même manière, la quasi-totalité des entreprises industrielles : le textile, la métallurgie, les mines et autres industries agro-alimentaires. D'immenses bâtiments sont alors abandonnés, très souvent à l'intérieur ou à proximité immédiate des villes ou bourgs. En parallèle et consécutivement, la notion de patrimoine s'élargit et interroge cette industrie que jusqu'alors on dénonçait pour les désagréments qu'elle créait à ses alentours. Des enquêtes sont lancées et tout particulièrement la thématique « patrimoine industriel » au sein de l'inventaire général, qui a conduit à recruter des chercheurs spécialisés afin de parcourir le territoire pour, au moins, sauvegarder la mémoire de ce passé en train de disparaître. C'est le cas pour les brasseries dont la disparition progressive suscite alors des émotions. Face au risque de démolition de ces édifices, les conséquences sont multiples, de la disparition pure et simple à la protection au titre des monuments historiques en passant par la réintégration de certains éléments au sein d'architecture nouvelles.*

*Quels moyens peuvent être, ou ont été mis en œuvre avec plus ou moins de réussite, c'est ce sujet qui sera évoqué, avec un focus également sur la question des machines et des objets mobiliers en parallèle avec la question du musée.*

### 17h30 **De la brasserie familiale au site de production : les enjeux de la protection de l'ancienne brasserie L'Espérance à Schiltigheim**

Benedicte Mathey, chargée de la protection des monuments historiques, DRAC Grand Est

*La grande tour Heineken qui domine la commune de Schiltigheim en fait l'un des symboles de la ville : il s'agit de la dernière des grandes brasseries schilikoises encore en activité. Fondée en 1746, la brasserie a connu un développement industriel sans précédent jusqu'à son rachat par le groupe Heineken en 1972. Sa salle de brassage est l'une des plus intéressantes des derniers sites brassicoles encore conservés. Mosaïques, vitraux, cuves de cuivre rutilantes, mais aussi grandes baies, escaliers larges, mises à distance : décor Art déco et fonctionnalisme se conjuguent dans la salle de brassage. Début 2022, une demande de protection a été formulée, la difficulté étant de protéger des éléments remarquables de la mémoire brassicole sur un site de production en grande partie automatisé et prochainement aussi reconsidéré.*

### 18h00 **« De Brautuerm » : le symbole de l'activité industrielle diekirchoise bousculé par la croissance démographique**

Yves Claude, conservateur du musée brassicole des deux Luxembourg

*Cette présentation jette un regard critique sur le récent projet urbanistique qui devrait être réalisé sur le site de l'ancienne brasserie à Diekirch, et dévoile la stratégie utilisée pour démolir un monument industriel classé. Du point de vue architectural, cette tour s'inscrit à merveille dans le concept du « Bauhaus » allemand. De plus, la vie intérieure de la brasserie s'organisait également à l'allemande, c'est-à-dire que toutes les activités étaient groupées dans un seul bâtiment, et que le processus de fabrication se déroulait de manière verticale, du haut de la tour vers le bas.*

*La construction, presque centenaire, est non seulement le symbole industriel de la ville de Diekirch, mais aussi de tout le nord du Grand-Duché de Luxembourg. Elle représente à merveille les ambitions d'exportations de toutes les industries grand-ducales, plus que centenaires. C'est pour ces raisons qu'elle était une attraction touristique d'envergure et était donc représentée dans tous les dépliant touristiques de la ville.*

### 18h30 **Débats**

### **3/ Les brasseries et l'architecture au temps de l'Art déco**

Présidence de séance : Alexandre Burtard, manufacture du Patrimoine

#### **9h30-10h30 Architecture industrielle et modernité**

##### **9h30 Le temps de l'Art déco : une fiction historique à géométrie variable ?**

Gilles Marseille, historien de l'art, maître de conférences, université de Lorraine, ENSA Nancy

*Nulle trace de l'expression « Art déco » dans la presse nancéienne de l'Entre-deux-guerres. De même qu'en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, bien des maîtres d'ouvrage, passants et usagers de bâtiments sont face à une profusion de courants architecturaux contemporains qui peuvent leur sembler indistincts, de même le quidam des années 1920-1930 voyait se construire autour de lui des édifices exacerbant, hybridant ou rejetant les stylèmes hétérogènes d'une mode diffuse sans nom ni manifeste. « Moderne » est alors le terme le plus usité pour désigner ces déclinaisons de formes géométriques que l'historiographie a bien plus tard réunies sous la bannière « Art déco ». Notre propos visera, à travers l'exemple du bassin nancéen, à interroger au plus près les manifestations architecturales de cette mode pour saisir, au gré d'une chronologie et d'une répartition territoriale complexes, comment ses variations ont trouvé formes aux façades et intérieurs d'édifices de registres typologiques choisis, et parmi eux, les brasseries.*

##### **10h00 L'architecture industrielle comme modèle : modernité, perception et usage**

Audrey Jeanroy, historienne de l'art contemporain, maître de conférences, université de Tours

*Les architectes et les décorateurs du Mouvement moderne entretiennent des relations culturelles, contextuelles, visuelles et pragmatiques avec le monde industriel au sens large. De la chaîne de fabrication à l'espace, des matériaux à l'usine, l'industrie irrigue l'imaginaire, les références, le projet et la théorie architecturale jusqu'à devenir un truisme historiographique, présenté comme une évidence par Venturi, Scott Brown et Izenour dans Learning from Las Vegas : « Les premiers architectes modernes s'approprièrent sans beaucoup l'adapter un vocabulaire industriel conventionnel existant. » L'intervention proposée n'a pas pour objet de revenir sur cette riche histoire d'influences mutuelles mais de questionner la notion de modèle, et ses canaux (notamment l'image), à travers les domaines dans lesquels elle s'exerce.*

#### **10h30-11h 30 Architectes, constructeurs et entrepreneurs**

##### **10h30 Béton armé Hennebique : ancrages territoriaux et paradoxes patrimoniaux**

Gwenaël Delhumeau, architecte, maître de conférences, ENSA Versailles

*Dans le champ d'énoncés et de visibilité où se constitue l'histoire du béton armé, François Hennebique (1842-1921) apparaît comme une figure d'un système de production mondialisé. Or, les processus d'invention de cet « objet technique » majeur au regard d'une économie mondiale qu'il reconfigure au seuil du XX<sup>e</sup> siècle, mobilisent l'échelle des situations locales et des ancrages territoriaux où, en somme, le matériau fait prise et où s'écrit son histoire. Ainsi les stratégies du constructeur pour gagner ces lieux, territoires et institutions d'où surgit le béton armé, mettent-elles en lumière quelques-uns des ressorts paradoxaux qui actionnent le régime de globalisation terrestre dont nous héritons aujourd'hui.*

*Émerge avec Hennebique, une culture économique et architectonique qu'il contribue à imposer dans le monde entier, dispersant au gré d'une compétition féroce, produits, objets ou projets. C'est là qu'un tel corpus architectural et technique accède à la modernité : celle d'un projet global en réalité indifférent aux codes éclectiques ou modernistes qui s'en emparent.*

*De ce « territoire » du béton armé, au sortir de la Grande Guerre, on voudrait pointer quelques rouages de la modernité qui y opèrent dans le jeu d'une polarité entre le local et le global. Le matériau ne s'inventerait-il pas, en effet, dans l'opération même qui consiste à relier un sol et un monde ?*

#### 11h00 **L'industriel, l'entrepreneur, l'architecte**

Pascal Thiébaud, chercheur, Inventaire général du patrimoine culturel Grand Est

*Fille du développement de techniques nouvelles, la massification des productions industrielles induit une rationalisation des espaces productifs dont bénéficient particulièrement la brasserie et les activités qui lui sont liées : génie civil, matériel industriel, minoterie, chauffage. Architectes et entrepreneurs contribuent, en contrepoint à l'industriel-capitaliste qui tend à se substituer partiellement à l'industriel-ingénieur, à l'association entre l'enveloppe de l'usine et son contenu. « Architecte industriel », Félicien César (1849-1930) inaugure cette voie nouvelle de concepteurs d'usines qui restera en vigueur pendant plusieurs décennies. L'ancrage régional des entrepreneurs et des fabricants de matériel industriel se traduit par des fortes participations capitalistiques dans les brasseries. Particulièrement perceptible à partir de 1900, il tend à favoriser une spécialisation des entreprises bien souvent liées aux mêmes architectes.*

#### 11h30 **Débats**

##### **13h30 - 15h Brasseries disparues, désaffectées et réhabilitées**

Présidence de séance : François Goven, inspecteur général honoraire des monuments historiques

#### 13h30 **Brasseries de Champagne-Ardenne, un patrimoine malmené**

Gracia Dorel-Ferré, présidente de l'APIC

*À partir de 1850-1870, les brasseries, présentes partout, se multiplient et s'agrandissent, en même temps que se forme une population ouvrière. Ce sont de grosses maisons qu'aucune architecture spécifique ne distingue des autres. Après une période d'activité, qui correspond grossièrement à la période qui précède le premier conflit mondial, elles sont reprises ou reconverties dans d'autres activités.*

*Fondée au lendemain de la Première Guerre mondiale, la Grande Brasserie Ardennaise était, à bien des égards, un monument exceptionnel. Malheureusement, tout l'espace a été rasé en 1983, pour laisser place à un hypermarché.*

*Après la guerre de 1870, la région parisienne se trouve coupée de ses ressources en bière. Le site de l'ancienne usine Jacquesson est idéal : sur la route de Paris et bien relié à la gare ferroviaire, disposant de caves magnifiques pour entreposer la bière embouteillée, et, en surface, un immense espace à aménager. La Comète est fondée en 1881 par un groupe de hauts fonctionnaires ou membres de l'élite sociale. La Comète devient vite la plus grosse brasserie de l'Est du bassin parisien. Peu affectée par les conflits mondiaux, elle bénéficie des grandes périodes d'expansion que sont les années 20/30 et les années 50/60. Rien ne laissait prévoir sa chute rapide et la lente dégradation de son patrimoine.*

#### 14h **La Grande Maxéville, brasserie parisienne**

Pierre Maurer, architecte, docteur en histoire de l'architecture, ENSA Nancy-LHAC

*Créée à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle par les frères Marque et située 14 boulevard Montmartre à Paris, la brasserie la « Grande Maxéville » est entièrement reconstruite au début des années 1930. L'immeuble existant, qui ne répondait plus aux attentes de la clientèle, est démoli au profit d'un nouvel édifice dont les dispositions techniques doivent satisfaire aux contraintes de la commande. Si l'architecte Joachim Richard (1869-1960) est missionné au début de l'année 1934 et conçoit sa version du projet, il est très rapidement remplacé par deux jeunes confrères : André Croizé (1897-1984) et Henri-Jean Calsat (1905-1991). La communication se propose d'interroger la conception architecturale de cette brasserie emblématique, au sortir des Années folles, en ouvrant sur son déclin après la Seconde Guerre mondiale qui mènera finalement à sa fermeture et à son remplacement par un nouvel établissement, l'actuel Hard Rock Café.*

#### 14h30 **Sur les traces des cafés-brasseries des années trente, Nancy et Lorraine**

Catherine Coley, historienne de l'architecture, ENSA Nancy-LHAC, AMAL

*À l'image du développement des grandes brasseries industrielles sur le territoire de Nancy et alentour, les cafés et autres établissements de débit de boisson connaissent, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une forte expansion qui culmine dans les années 1910, chaque brasseur rivalisant d'efforts pour attirer la clientèle et dépasser la concurrence.*



*Après-guerre, la situation évolue en fonction des nouvelles conditions d'exercice. Les cafés-concerts, souvent situés à l'extérieur, viennent s'installer au centre-ville, ce qui nécessite l'adaptation à des locaux plus vastes pour accueillir orchestres, consommateurs et danseurs ; les brasseries existantes doivent se moderniser et faire évoluer leur décoration pour s'inscrire dans la mode Art déco.*

*Le phénomène perdurera jusqu'au début des années cinquante, mais, affaiblis par la baisse d'activité et le désengagement des principaux producteurs de bière, les grands établissements disparaîtront peu à peu, remplacés par des cinémas ou des petits commerces.*

15h00 **Débats**

### **15h30-17h30 Les Grandes Brasseries de Saint-Nicolas-de-Port**

15h30 **La bière à Saint-Nicolas-de-Port, aperçu historique**

Benoît Taveneaux, président du musée français de la Brasserie

*À l'époque des grands pèlerinages à Saint-Nicolas, la bière devait couler à flots dans les quelque 39 auberges locales. Des archives nous indiquent qu'en 1621, Pierre de Ludres bénéficie d'un droit de brassage exclusif dans la cité portoise. Après 1635 et la quasi destruction de la ville, on ne retrouvera de brasserie qu'en 1826 quand François Duval s'installe 21 rue de Laval. En 1839, les frères Bertrand ouvrent, à leur tour, une brasserie rue du Canal. Les deux établissements cohabitent avant de fusionner en 1907 sous la houlette de la famille Moreau, brasseur à Vézelize depuis 1863.*

*En 1931, les Moreau font ériger une nouvelle brasserie. L'architecture est confiée à Fernand César, la réalisation à France-Lanord & Bichaton, l'équipement à la maison Diebold. En 1972, Jean Moreau, qui assure la direction depuis 1933, vend à Stella-Artois qui réalise quelques investissements. On y brasse alors la traditionnelle "Hélios", mais aussi de la Vézelize et de la Stella-Artois.*

*En 1985, la nouvelle redoutée tombe : Les Grandes Brasseries de Saint-Nicolas devront fermer dès le printemps 1986. Un petit groupe, composé d'anciens salariés, de passionnés d'histoire locale et de quelques élus obtient le classement des bâtiments, empêchant, ipso facto, leur démolition. La mairie acquiert l'ensemble du site brassicole. Elle confie l'ancienne tour de brassage et le bâtiment administratif à une association qui, le 1<sup>er</sup> juillet 1988, ouvre le musée français de la Brasserie.*

16h00 **La restauration de la tour de brassage de Saint-Nicolas-de-Port**

Grégoire André, architecte du patrimoine chargé de la restauration

### **La restauration du clos et du couvert de la tour de brassage et de la salle des machines : méthodes et enjeux de la restauration d'un édifice technique de production transformé en musée**

*La brasserie de Saint-Nicolas-de-Port est acquise en 1906 par les frères Moreau qui font appel à l'architecte Fernand César pour l'édification d'une nouvelle salle de machines, d'un bâtiment de bureaux et d'une tour de brassage construite de 1925 à 1932 par l'entreprise France-Lanord et Bichaton. Désaffectée en 1985, la brasserie conserve ses chaudières en cuivre et abrite depuis 1988 le musée français de la Brasserie. Classé au titre des monuments historiques en 1986, le bâtiment constitue un exemple remarquable, pour sa structure en béton armé et pour son traitement architectural Art déco.*

*Le parti de restauration retenu conserve les dispositions existantes tout en améliorant les techniques constructives avec la restitution de certaines dispositions disparues. Les travaux ont concerné la restauration des couvertures, des parements des façades, des châssis métalliques, la restitution d'éléments d'architecture, la mise aux normes des installations techniques et la mise en place d'un système d'assèchement de l'air à froid pour traiter les phénomènes de condensation en l'absence de chauffage. Ces travaux ont été réalisés en quatre tranches successives de janvier 2019 à janvier 2023. La maîtrise d'œuvre a été assurée par l'atelier Grégoire André, mandataire associé à ALMA architecture.*

16h45 **Visite de la tour de brassage restaurée**

Conduite par Grégoire André, architecte, et Gwenola Michel, cheffe du chantier

18h00 **Inauguration de l'exposition « Art déco et brasseries » au MFB**

## Samedi 1<sup>er</sup> avril

### 4/ L'art et la bière : décor et publicité

Présidence de séance : Catherine Coley, historienne de l'architecture, ENSA Nancy-LHAC /AMAL

#### 9h30 **L'art publicitaire au service des brasseries**

Cécile Vallance, professeure d'histoire-géographie, collège Louis Bruntz, Bourmont

*Le Grand Est est une terre de brasseries, la consommation et la production de bière y sont inscrites dans une histoire longue. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la production des brasseries s'industrialise, celles-ci connaissent une croissance sans précédent, le Grand Est connaît alors le début d'un âge d'or brassicole. Profitant de cet essor, les brasseries développent leur zone de consommation et visent des consommateurs sur l'ensemble du territoire national. La publicité leur permet d'asseoir leur notoriété, les marques s'associent avec de grands artistes pour magnifier leur publicité. A la Belle Époque, l'Art nouveau porté par des artistes tel que V. Prouvé ou A. Mucha est utilisé pour apporter une image glamour à la bière, notamment sous le trait de femmes sensuelles, déesses de la nature et de la bière courtisant le consommateur.*

*Après la Première Guerre mondiale et la reprise d'activité des brasseries, la publicité se démocratise et suit les tendances artistiques de l'époque. Ainsi l'Art déco, à la suite de l'Art nouveau, est mis au service des brasseries. Son design est utilisé pour les réclames ; la géométrie, la symétrie, les lignes épurées valorisent davantage la marque et le produit. Ce style n'est pas sans rappeler certaines publicités actuelles, la publicité Art déco est donc un style résolument contemporain.*

#### 10h00 **L'Alsacienne Art déco de la brasserie de Lutterbach : pérégrinations d'une image de marque**

Damien Kuntz, responsable scientifique du musée Electropolis de Mulhouse, et Grégory Burgard, association d'histoire de Lutterbach

*Un demi-siècle après la disparition de la brasserie de Lutterbach (Haut-Rhin), l'Alsacienne Art déco dessinée pour elle en 1927 reste toujours associée à une certaine identité locale, constamment réappropriée et détournée. L'analyse d'un fonds de plusieurs centaines d'annonces publicitaires et d'imprimés commerciaux montre que sa diffusion était pourtant limitée avant-guerre, entre autres par une pratique publicitaire relativement artisanale. L'Alsacienne illustre le chemin spécifique pris par la brasserie de Lutterbach dans les années 1920 : la vente sur le marché national français d'un produit de luxe à forte identité. Cette stratégie spécifique est le fruit d'une longue construction, dans laquelle hommes, bâtiments et images se superposent sans jamais rien déconstruire du passé. Elle amène la brasserie à une alliance avec les brasseurs franc-comtois qui reprennent et diffusent l'Alsacienne à leur compte. A l'instar des créations plus anciennes de Hansi pour la même brasserie, c'est donc la confrontation au marché national qui valide cette image de marque comme étant représentative d'une identité à la fois commerciale et régionale.*

#### 10h30 **Quand la bière s'invite dans le vitrail**

Catherine Lapointe, professeure d'histoire de l'art du verre et du vitrail, Académie lorraine des arts du feu

*À l'exception de l'image de saint Arnould, saint patron des brasseurs, qu'on trouve dans des églises, les vitraux évoquant l'univers de la bière ne se rencontrent que dans des lieux de fabrication ou de consommation de bière. Y sont alors représentés Gambrinus, des buveurs de bière ou des étapes de fabrication, des logos... Il s'agit là d'une forme particulière de vitrail, assez peu fréquente, le vitrail publicitaire. La fonction d'un tel vitrail au sein de la brasserie permet à son propriétaire d'affirmer son statut, la bonne santé de son entreprise et la qualité de sa production brassicole. Apparue tardivement dans l'histoire du vitrail, on ne le trouve vraiment que pendant une courte période, essentiellement dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et un peu au-delà. Ancré dans son époque, le vitrail est alors, la plupart du temps, de style Art nouveau ou Art déco.*

#### 11h00 **Débats**

## CONCLUSIONS

### "Et maintenant ?" De la micro-brasserie à la brasserie géante

Présidence de séance : Jacques Mignard, ancien dirigeant d'une brasserie industrielle

#### 11h30 **L'élan des micro-brasseries en France et dans le monde**

Patrick Boivin, responsable technique audits & formation, ancien directeur scientifique à IFBM, associé de la Brasserie Dieppoise

*Dans un premier temps, sera présentée l'évolution depuis le XIX<sup>e</sup> siècle de la brasserie industrielle et des micro-brasseries dans le monde, et en particulier aux Etats-Unis qui sont le pays référent pour la micro-brasserie, en Europe et en France. Ensuite les dernières tendances suite à la crise du COVID et à la flambée des prix des matières premières et de l'énergie seront données. Nous concluons en essayant de répondre à la question : « quelle pourrait être l'évolution de ce secteur dans un contexte incertain et de plus en plus concurrentiel ? »*

#### 12h00 **Le futur de Guinness sera vert, de la régénération du patrimoine historique à la construction d'une nouvelle brasserie à la pointe de la technologie**

Constance Balsamo, directrice des affaires publiques, Diageo Irlande

*Depuis plus de 250 ans, le nom de Guinness est intimement lié à l'histoire de l'Irlande et à son développement économique. Au-delà des murs historiques de la brasserie, dans le quartier des Liberties à Dublin, la ville tout entière porte l'empreinte de la famille Guinness, depuis les logements sociaux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, encore habités aujourd'hui, jusqu'à la brasserie ultra-moderne au bord de la rivière Liffey, d'où sort la plus grande partie de la production de bière. Plus symbolique encore, l'emblème de l'Irlande, cette harpe celtique, connue dans le monde entier, est aussi l'emblème de la marque, qui précède même le gouvernement dans son utilisation.*

*Aujourd'hui, face aux nouveaux défis posés par les conséquences du changement climatique et par les évolutions de la société tout entière, Guinness s'efforce de conserver la mentalité progressiste et l'esprit visionnaire qui ont fait la force de la marque. Toujours plus verte, toujours plus inclusive, telle est l'ambition. Combinant héritage et modernité, les deux grands projets de développement industriel et urbain, dont nous parlerons dans cette communication, en sont les plus récentes illustrations.*

#### 11h50 **Débats**

#### 12h : **Conclusion du colloque**

François Goven, inspecteur général honoraire des monuments historiques

## Autour du colloque

**Vendredi 31 mars à 16h**

**Visite des installations restaurées de la brasserie de Saint-Nicolas**

Grégoire André, architecte de la restauration, et Gwenola Michel, cheffe de chantier

**Samedi 1<sup>er</sup> avril, caveau du MFB 15h-17h**

**Atelier pour enfants** organisé par la Maison de l'architecture lorraine

**Exposition "Le béton en représentation : la mémoire photographique de l'entreprise Hennebique"**

Exposition réalisée par l'AMAL en 1998

**Du 30 mars au 1<sup>er</sup> avril, salle L'Autre Filature**

**Exposition "Art déco et brasseries"**

Musée français de la Brasserie, à partir du 18 mars

**Exposition "Archirama, histoires d'architectures en Meurthe-et-Moselle"**

Réalisée par le CAUE de Meurthe-et-Moselle et le LHAC

**Du 29 mars au 6 avril à la MJC de Saint-Nicolas-de-Port** (69, rue Charles-Courtois)

**Cet événement est organisé par le musée français de la Brasserie, Saint-Nicolas-de-Port** [www.passionbrasserie.com](http://www.passionbrasserie.com)

Sous le haut-patronage de l'Académie de Stanislas,

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est, du Conseil régional de la région Grand Est, du Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle, de la ville de Saint-Nicolas-de-Port, de Brasseurs de France, du Syndicat national des brasseries indépendantes

En partenariat scientifique avec : AMAL (Archives modernes de l'architecture lorraine)

APIC (Association pour le patrimoine industriel en Champagne-Ardenne)

Et avec :

l'Université de Lorraine, l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy-LHAC (laboratoire d'Histoire de l'architecture contemporaine), la Maison de l'architecture lorraine, la MJC de Saint-Nicolas-de-Port, le CAUE de Meurthe-et-Moselle, Diageo Irlande

